

SOLANGE LUSIKU

Journaliste. Femme. Engagée. Et Congolaise

Docteur honoris causa 2012 de l'UCL, Solange Lusiku est directrice du journal indépendant *Le Souverain*, à Bukavu en république démocratique du Congo. Un métier qui exige implication et prise de risques...



© Magazine L'appel

INJUSTICES.

Solange poursuit son combat et n'accable pas son Dieu.

Huit journalistes ont été tués depuis 2005 au Sud Kivu, une région durement frappée par les guerres civiles. Écrire de manière libre pour la promotion de la démocratie et le droit des femmes, comme ambition de le faire le journal indépendant

Le Souverain, peut être dangereux. Grand moment d'émotion donc pour Solange Lusiku, en février dernier, lorsqu'elle a été proclamée Docteur honoris causa de l'UCL 2012 pour son action. «*Au moment de la proclamation et des applaudissements, j'ai été incapable de cacher mon*

émotion. Je me suis souvenue de mon père, enseignant pauvre au Kivu. Je voyais tous ces grands professeurs d'université autour de moi, les trompettes qui sonnaient, le recteur qui a lu mes mérites, et je me suis dit que si mon père était encore vivant, j'irais tout droit chez lui pour le remercier.» Bon-

heur d'être honorée mais que la tâche est difficile...

Les conditions de publication d'un journal indépendant dans ce pays sont extrêmement laborieuses, les ressources faibles. Le journal paraît donc de manière irrégulière. Il tire à 500 exemplaires. Cela paraît peu mais chaque exemplaire serait lu par une centaine de personnes. Quelques appuis et moyens sont venus de Belgique, notamment du MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien) Hainaut-Picardie.

D'ABORD SUR LES ONDES

Solange Lusiku ne se destinait pas au journalisme mais des rencontres fortuites, des réponses positives à des appels l'y ont conduite. Née en 1972, elle est la fille d'un enseignant convaincu que l'éducation scolaire est le meilleur cadeau à offrir à ses enfants. Très bonne élève et membre active de sa paroisse, la jeune femme, n'a pu accéder, faute d'argent, à l'université. Mais elle a terminé brillamment des études de commerce. Son premier travail: secrétaire dans une association de défense des femmes à un moment où la région est en proie à la guerre civile et à l'arrivée massive de réfugiés du Rwanda. Aidée par les membres de sa paroisse, elle s'efforce de les accueillir avec les maigres moyens dont ils disposent. Fortuitement, elle devient journaliste radio en 1994: « Cette association féminine collaborait avec une grande radio de la région. J'apportais des informations, rédigeais des papiers et comme on trouvait que j'écrivais bien, j'ai été engagée. J'ai commencé par des émissions pour jeunes puis j'ai présenté le journal en français et en swahili pendant 7-8 ans. Entretemps, je me suis mariée en août 1996. »

Début des années 2000, la guerre civile s'étend et la rébellion du RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) s'installe un temps à Bukavu. « La radio a été momentanément fermée par la rébellion. L'archevêché m'a alors demandé de collaborer à Radio Maria, la nouvelle radio du diocèse. Nous étions deux au micro et deux à la technique. On émettait de 5h30 à 22h. J'ai travaillé ainsi cinq ans, en étant maman de deux enfants. C'était un boulot énorme, très mal payé. J'ai quitté mon poste suite à un différend avec un abbé dirigeant de la radio. La période des élections arrivait. La haute autorité des médias nous autorisait à donner la parole équitablement à tous les candidats. Mais cet abbé ne voulait pas qu'on donne l'accès à l'antenne aux femmes. J'ai résisté et suis finalement partie. »

LA CAUSE DES FEMMES

En 2004, Solange reprend part au combat pour les femmes. « J'ai été engagée au « Caucus des femmes du Sud Kivu », une association qui se bat pour la promotion et le respect des femmes. Son but est de faire participer les femmes à la gestion de la chose publique, à ne pas les cantonner dans un rôle de mère ou de travailleuse. L'objectif était de former des femmes à devenir des dirigeantes. J'ai trouvé là mon épanouissement. »

Sans expérience particulière, elle accepte alors de prendre en 2007 la direction du seul journal indépendant de Bukavu, *Le Souverain*, dans un pays où souvent la presse est au service d'intérêts particuliers. « J'ai commencé deux mois après la mort du fondateur. C'était une fameuse aventure... Nous n'avions aucun moyen. J'ai contacté des amis au sein de ma paroisse, de la société civile, des amis journalistes. Au début, les articles étaient rédigés à la main, les textes étaient tapés dans un secrétariat public. On mettait tout sur une clef USB et on l'envoyait par avion à Kinshasa chez des amis journalistes qui corrigeaient, réalisaient la mise en pages puis nous renvoyaient les journaux imprimés. »

« Souvent, la presse se muselle elle-même, s'autocensure et ne porte plus les aspirations du peuple ».

Aujourd'hui, la publication reste aléatoire. « Nous nous battons pour un journal indépendant, pour la justice sociale. Des gens s'accaparent indûment les richesses du pays et, souvent, la presse se muselle elle-même, s'autocensure et ne porte plus les aspirations du peuple. Heureusement, il existe des associations et l'Église, présentes dans le domaine de l'éducation et de la santé, de l'aide aux orphelins. Les évêques sont aussi très actifs sur le plan politique. Ils ont publiquement dénoncé ce qui s'est passé aux élections. C'est tout à fait positif. Je crois que cela interpelle et est pris au sérieux. »

CONFIANCE ET ESPOIR

Malgré la misère, la violence, les injustices, les guerres, Solange Lusiku, chrétienne, poursuit le combat et n'accable pas son Dieu: « Je suis convaincue que la foi sauve. Dieu nous parle à travers des gens, les merveilles du monde. J'ai toujours cru cela, malgré les drames. Mon mari et moi vivons avec une grande famille et de nombreux cousins. On est souvent très nombreux à table. Dieu nous a donné un cœur de partage. Chaque jour, nous rencontrons quelqu'un dans le besoin et nous essayons de partager avec lui le peu de farine que nous avons ».